

The background features a white, torn-edge paper strip running diagonally from the top-left to the bottom-right. Behind this strip, there are fragments of aged, yellowish-brown paper with faint, handwritten cursive text in dark ink. The text is partially obscured by the white strip and the main title.

Martyrs de guerre

Morts pour la FRANCE

Le Val

Agnès Vérita
Archiviste

A Nos Morts de la Résistance

Soldats tombés dans le désert, les montagnes ou les plaines ;
Marins noyés que bercent toujours les vagues de l'océan ;
Aviateurs précipités du ciel pour être brisés sur la terre ;
Combattants de la Résistance tués aux maquis ou aux poteaux d'exécution.
Vous Tous qui, à votre dernier souffle, avez mêlé le nom de la FRANCE.
C'est vous qui avez exalté les courages, sanctifié l'effort, cimenté les résolutions.
Vous avez pris la tête de l'immense et magnifique cohorte des fils et des filles de la
France qui ont, dans les épreuves attesté sa grandeur.
Votre pensée fut, naguère, la douceur de nos deuils.
Votre exemple est, aujourd'hui, la raison de notre fierté.
Votre gloire sera, pour jamais, la compagnie de notre espérance.

Charles De GAULLE

Table des matières

INTRODUCTION

UN PEU D'HISTOIRE

CONTEXTE

UNE ARMÉE SECRÈTE

SAINT MARTIN DE BRÔMES

BESSILLON

DESTINS TRAGIQUES

Introduction

La France capitule le 22 juin 1940.
L'occupation commence.
La France est divisée en deux.
la Résistance se déploie sur tout le territoire
et au-delà.
Les alliés débarquent en Normandie le 6 juin
1944 et le 15 août 1944, un second front est
ouvert en Provence.
C'est l'opération « Dragoon ».
La guerre est presque finie.
C'est la débâcle.
Les Allemands résistent et dans leur fuite, ils
commettent des actes horribles.
L'Allemagne nazie capitule le 8 mai 1945.



Un peu d'histoire

1940



Le 22 juin 1940, l'armistice est conclu entre le IIIe Reich allemand et le gouvernement français.

1940



En mars et avril, le général De Gaulle à Londres invite le peuple à résister.

1940



Discours du général De Gaulle appelant les français à résister.

1940



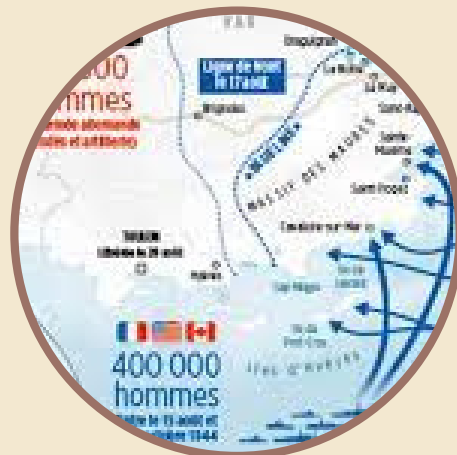
La zone occupée par les Forces armées du Troisième Reich au nord et la zone dite « libre » au sud.

1942



Le 2 mars 1940, un décret rebaptise la Waffen-SS, "SS armée". "Armée dans l'armée",

À l'été 44, offensive des Alliés en « Zone Libre » L'opération Dragoon. Le 15 août 1944 est lancée. Le Sud est libéré. Le 18 août 1944, LE VAL est libéré à son tour.



1944

Saint Martin de Brômes
Un groupe d'amis joueurs de football, âgés de 17 à 24 ans, décides à « monter » au maquis. ils seront massacrés le 16 juin 1944.



1944

Bessillon
e 27 juillet 1944, 8 maquisards et 10 otages sont exécutés par les nazis et la milice française.



1944

Place des Martyrs, de la liberté, Pic Félix, Héraud Camille, Bagarre Louis, Fabiano Raphael
Extrait du site Collectifbrignoles.over-blog.fr



1944

Un peu d'histoire suite

Le Maréchal Pétain a du succès dans le Var “rouge” socialiste et communiste. Pourtant, quatre des six parlementaires varois présents à Vichy votent contre les pleins pouvoirs le 10 juillet 1940. Premier geste de la résistance.

Le 22 juin 1940, l'armistice est conclu entre le IIIe Reich allemand et les représentants du gouvernement français.

La population Varoise est déboussolée, cherche des boucs émissaires. Plus que jamais, le temps est au chacun pour soi. Chômage, restrictions grandissantes, hausse des prix... augmentent cet état d'esprit. Ce sont Les conséquences de la collaboration.

En mars et avril, l'appel du général De Gaulle à Londres invite le peuple à résister. Les premiers à réagir sont peu nombreux, ne savent pas bien comment faire. Ils refusent de se soumettre et rentrent en résistance.

Les débuts de la résistance “gaulliste” sont d'écouter la radio anglaise et d'en diffuser les informations par le bouche-à-oreille.

Lorsque les Allemands envahissent la zone libre en novembre 1942, ils se heurtent à la résistance très organisées.

Contexte

UN PEU D'HISTOIRE

L'Occupation commence avec l'armistice du 22 juin 1940

Le régime de Vichy s'oriente vers une politique de collaboration et soutient la politique de lutte contre la Résistance. Elle mène de manière autonome la persécution des Juifs. Le régime contribue à leur déportation en Allemagne et en Pologne.

Cette situation de soumission s'accroît lorsque, en novembre 1942, la zone Sud est occupée, à la suite du débarquement des Alliés en Afrique du Nord Française au Maroc et en Algérie.





Le 2 mars 1940, un décret rebaptise la Waffen-SS, "SS armée". "Armée dans l'armée", la SS est utilisée comme fer de lance des offensives à partir de 1943.

En 1944, la 33e division de la Waffen SS, connue sous le nom de division Charlemagne, composée de volontaires français pour la plupart issus de la Légion des Volontaires Français contre le bolchevisme (LVF), la Milice est créée.

**Elle est connue pour ses exactions et ses assassinats de masse commis sur le front de l'Est.
Elle massacre des partisans et des populations civiles, en particulier juives.**

Cette division exécuta 4 000 des 7 900 résistants et civils sur toute la France dans le mois qui suivit le débarquement du 6 juin 1944 en Normandie.

Le groupe de Brandebourg de la Gestapo est créé à Toulon et installé à Brignoles fin 1943.

Au début de l'année 1944, sous l'impulsion du chef Kissling, du lieutenant Holtz et de l'interprète Ebel, les arrestations se multiplient.



La France est divisée en deux parties par une ligne de démarcation.

La zone Nord est occupée par les Forces armées du Troisième Reich.

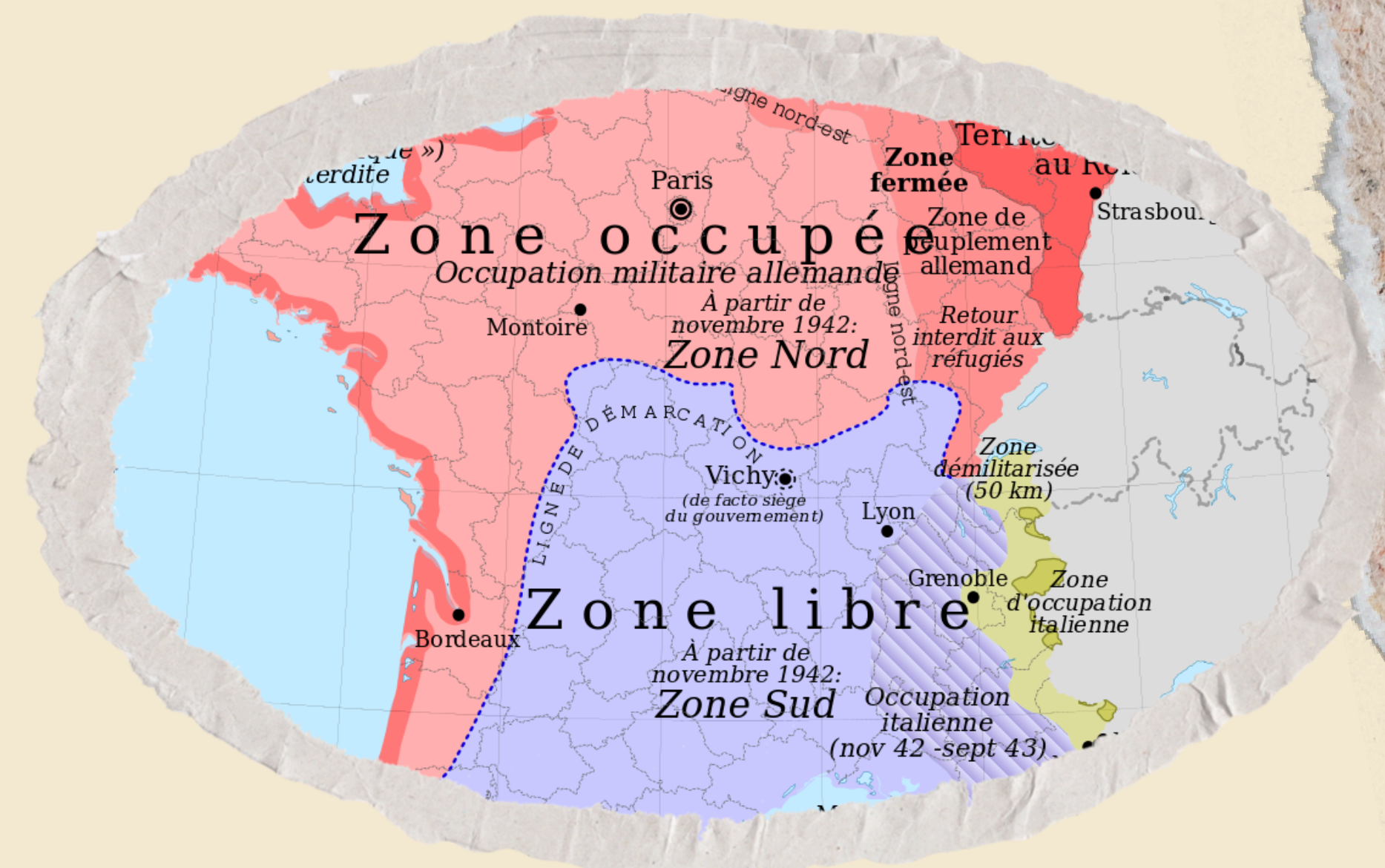
La zone « libre » est au Sud de la France.

La souveraineté Française s'exerce sur l'ensemble du territoire y compris pour la zone occupée.

L'Empire reste sous l'autorité du gouvernement français. Il est dirigé par le Maréchal Pétain, président du Conseil jusqu'au 10 juillet 1940, puis chef de l'État sous le régime de Vichy.

La 242e division d'infanterie Allemande (242. ID) dirigée par Generalleutnant Johannes Baessler est basée à Sanary, Saint-Raphaël, Hyères puis Brignoles au château Saint Près.

L'armée allemande, dans le Sud compte entre 80 et 100 000 hommes.



La ligne de démarcation

Dès le 25 juin 1940, la ligne de démarcation coupe la France en deux grandes zones :

La zone occupée : "la zone Nord"

Cette zone est placée sous l'autorité du gouverneur militaire de Paris. Elle couvre environ 55% du territoire. Elle est rebaptisée la zone Nord, en novembre 1942, date à laquelle les Allemands occupent également la zone libre.

La zone libre : "la zone Sud"

Le 2 juillet 1940, le gouvernement français s'installe à Vichy qui devient en quelque sorte la "capitale" de la zone libre. Appelée aussi "zone nono" pour non occupée.

Le 10 juillet 1940, Le Maréchal Pétain obtient les pleins pouvoirs par le Parlement et promulgue "l'Etat français". Il s'engage dans une politique de collaboration avec les nazis.

**Le 11 novembre 1942 :
Invasion de la zone non libre par les Allemands,
c'est l'opération "Attila".**

Armée secrète

C'est le regroupement des formations paramilitaires de trois mouvements de résistance « gaulliste » de la zone Sud : Combat, Libération-Sud et Franc-Tireur.

- Le secteur de Brignoles/Méounes est sous le commandement de son chef DUCRET.**
- Le secteur Nord-Ouest limitrophe des départements des Bouches-du-Rhône à l'Ouest, de Vinon au Nord, de Rougiers au Sud et Régusse, Cotignac, Le Val à l'Est, est organisé par le Colonel GOUZY.**

En avril 1942, le mouvement “Combat” prend l'appellation “Armée Secrète” (A.S.).

C'est au printemps 1942, que les Organisations Spéciales (O.S.), les groupes de jeunesses communistes et les combattants de la Main d'œuvre Immigrée (M.O.I.) s'unissent pour former les Francs-tireurs et Partisans Français (F.T.P.F.) qui seront, dès février 1944, une des composantes actives des F.F.I.

La Force Française Intérieure (FFI) est créée le 1er juin 1944, celle-ci rassemble tous les groupes militaires combattants de la Résistance intérieure dont les Francs-Tireurs et Partisans sous la direction du Général Koenig et participent à la libération de la France.

Début 1943, le “Directoire des Mouvements Unis de Résistance” (M.U.R.) est créé réorganisant les réseaux d'opérations aériennes et maritimes.

Saint Martin de Brômes

Dans les semaines qui suivent le débarquement du 6 juin en Normandie, la Résistance entre en action dans toute la France.

Les hommes ont du mal à contenir leur envie de se battre.

Les actions de sabotage se succèdent. Les Allemands furieux ordonnent des représailles et sèment la terreur.

Certains seront méfiants, d'autres sont prêts à en finir avec les "Boches".

Ils seront quinze à se laisser enrôler.

La date est fixée au 15 juin.

Un autocar passe ramasser trois jeunes Valois.

C'est au Val d'ailleurs que l'un d'eux monte dans le car et fait remarquer à haute voix :

" Ils sont où ceux qui sont passés nous recruter ? Faites ce que vous voulez les copains, moi je ne le sens pas, je descends."

Le car poursuit sa route vers Carcès, Montfort...

Louis Bagarre, Raphaël Fabiano et Camille Héraud, jeunes résistants Valois, montent un à un dans le car.

Ils doivent rejoindre un camp secret dans les Alpes-de-Haute-Provence.

Dans le petit village de Saint-Martin-de-Brômes, entre Gréoux-les-Bains et Riez, le 16 juin les habitants entendent des tirs d'armes à feu, des rafales plus haut sur la route vers Allemagne-en-Provence.

Le matin déjà, ils avaient remarqué de l'agitation, des convois...

Puis le calme était revenu.

/... Ce ne sera que quelques jours plus tard, le 19 juin qu'un habitant du village, parti chercher du bois dans la forêt, découvre l'horreur.

A quelques mètres du vallon appelé "Les Bayles", son cheval stoppe et refuse d'avancer.

C'est là, qu'il découvre le charnier.

Ces jeunes patriotes massacrés par d'autres Français.

Les corps déjà noircis commençaient à se putréfier avec la chaleur.

On les avait fait, sans doute, descendre du car pour continuer le reste de la route à pied.../

La 8ème compagnie de la division "Brandebourg" est spécialisée dans le renseignement.

Cette division dépend directement de la XIXème armée allemande.

Elle sème la terreur dans toute la région Sud-Est.

Elle est composée de Français, d'anciens de la légion de Pétain, des Italiens ou Espagnols de la division Azul appelés les Waffen SS.

Ils volent, pillent, tuent pour de l'argent ou pour sauver leur peau.

/...“Des précautions sont prises pour chercher les corps.”

"Et si les Allemands étaient encore là ? Cachés à attendre.”

Mais cela est inhumain de laisser ces pauvres jeunes.

Avec une charrette, les habitants de Saint Martin, les aspergent d'essence de lavande pour masquer l'odeur de la décomposition, puis le Maire Monsieur ROBERT annonce les décès.

Qui étaient-ils ? Comment les identifier ?

Comment prévenir leurs familles en territoire occupé ?

Ils seront fouillés afin de relever le plus petit des indices.

Une bague, un portefeuille, un souvenir qui leur porterait chance, emportés avec eux quand ils ont quitté leur famille.”.../

La colonne allemande, composée d'un détachement de la 8e compagnie Brandebourg (détachement Schorn) arrête, le 16 juin 1944, vers 6 h 30, un groupe de jeunes gens venant du Var cherchant à rejoindre le maquis FTP.

Depuis le 7 juin, cette colonne est envoyée faire la chasse aux résistants regroupés dans le secteur et vient de Vinon sur Verdon.

Le 14 juin, elle exécute l'ancien Maire d'Allemagne-en-Provence André ARBAUD et un autre habitant.

Les jeunes sont arrêtés et assistent à l'exécution de neuf personnes sur la place d'Allemagne-en-Provence.

Ils sont ensuite conduits au lieu-dit le Ravin des Bayles.

Quinze corps furent découverts le 19 juin.

Trois jours plus tard, le 19 juin, au pied de ce vallon, un cheval refuse d'avancer. Son maître, Clément CHARABOT, le presse, il refuse toujours.

Celui-ci descend de cheval et découvre les corps, l'horreur... L'alerte est donnée.

Quatorze de ces jeunes seront identifiés, trois de Brignoles, trois du Val, trois de Montfort, trois de Carcès et deux ou trois anciens soldats de l'armée italienne employés dans les mines de bauxite du secteur.

ILS SONT MASSACRÉS VERS 11 H 30 LE 16 JUIN.

Au soir du 15 juin, les 15 jeunes varois sont aperçus, se désaltérant à une fontaine de Riez.

Ils sont arrêtés et déplacés sur la place du village d'Allemagne-en-Provence.

On leur fait croire qu'il y a du travail pour eux en Allemagne.

Ils acceptent.

Descendant la vallée du Colostre, la colonne s'arrête au vallon des Bayles.

ILS SONT FUSILLÉS AU BORD DU CHEMIN, DANS LE CREUX D'UN TALUS.



Joueurs de football, âgés de 17 à 24 ans, décidés à « monter » au maquis.

Le groupe s'était regroupé à Cotignac pour prendre le car de Riez vers 22 h le 15 juin soir.

Leur projet était connu dans leurs villages.

Ils étaient sans armes.

Plusieurs versions ont circulé sur ce groupe et sur les circonstances de son arrestation. Inconnus dans la région de Saint-Martin-de-Brômes, ils ont été considérés comme des bûcherons se rendant sur leur chantier.

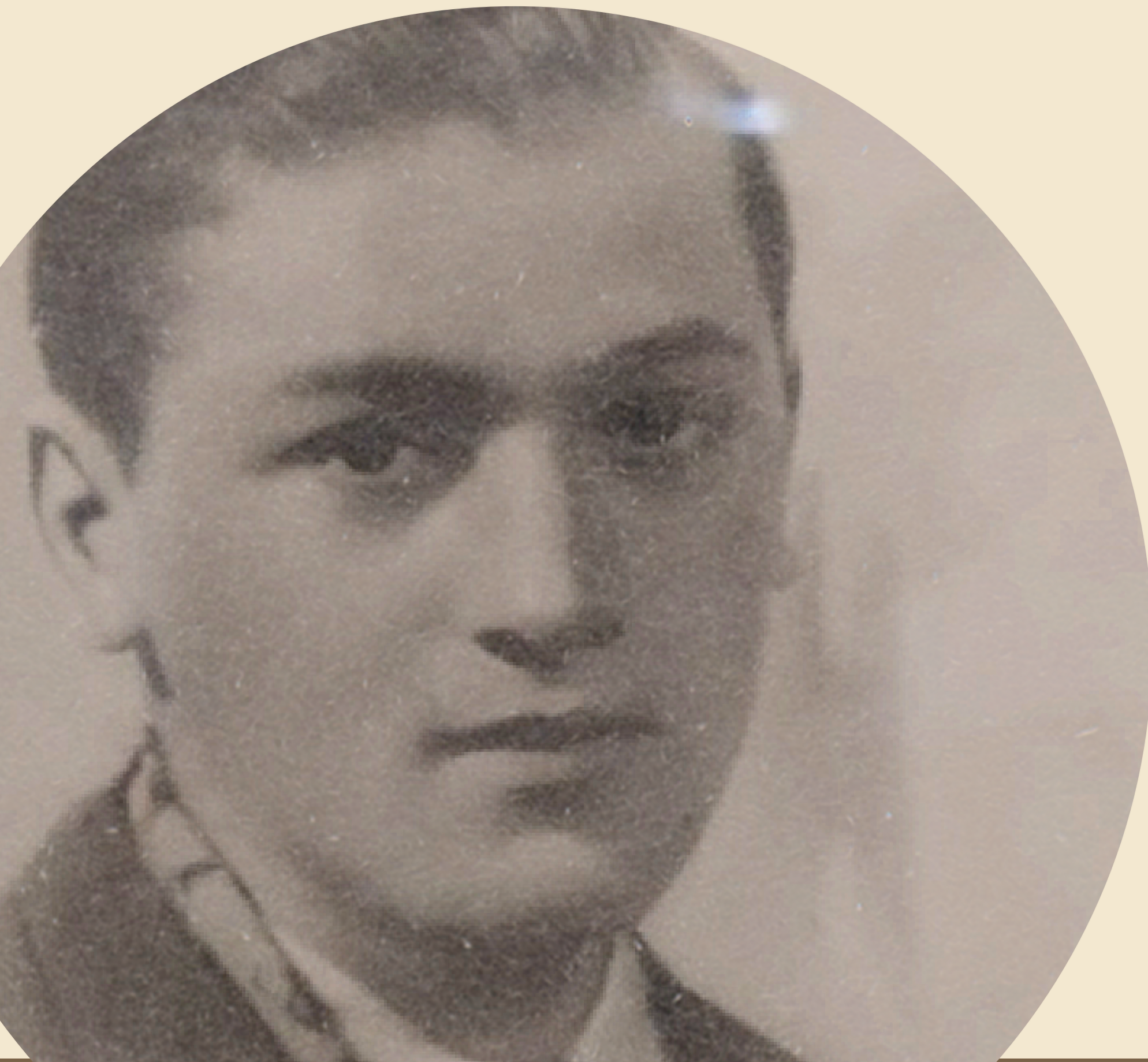
Dans le Var, on évoquait une trahison par un ex-soldat italien ou une infiltration par un membre du détachement Brandebourg installé à Brignoles.

RAPHAËL FABIANO

LYDIA LOUIS BAGARRE

CAMILLE HÉRAUD

RAPHAËL FABIANO 17 ANS



Né le 28 novembre 1927 au Val, ouvrier
bûcheron ;

Fils d'un ouvrier italien.

Il rejoint les maquisards Francs-Tireurs
et Partisans (FTP).

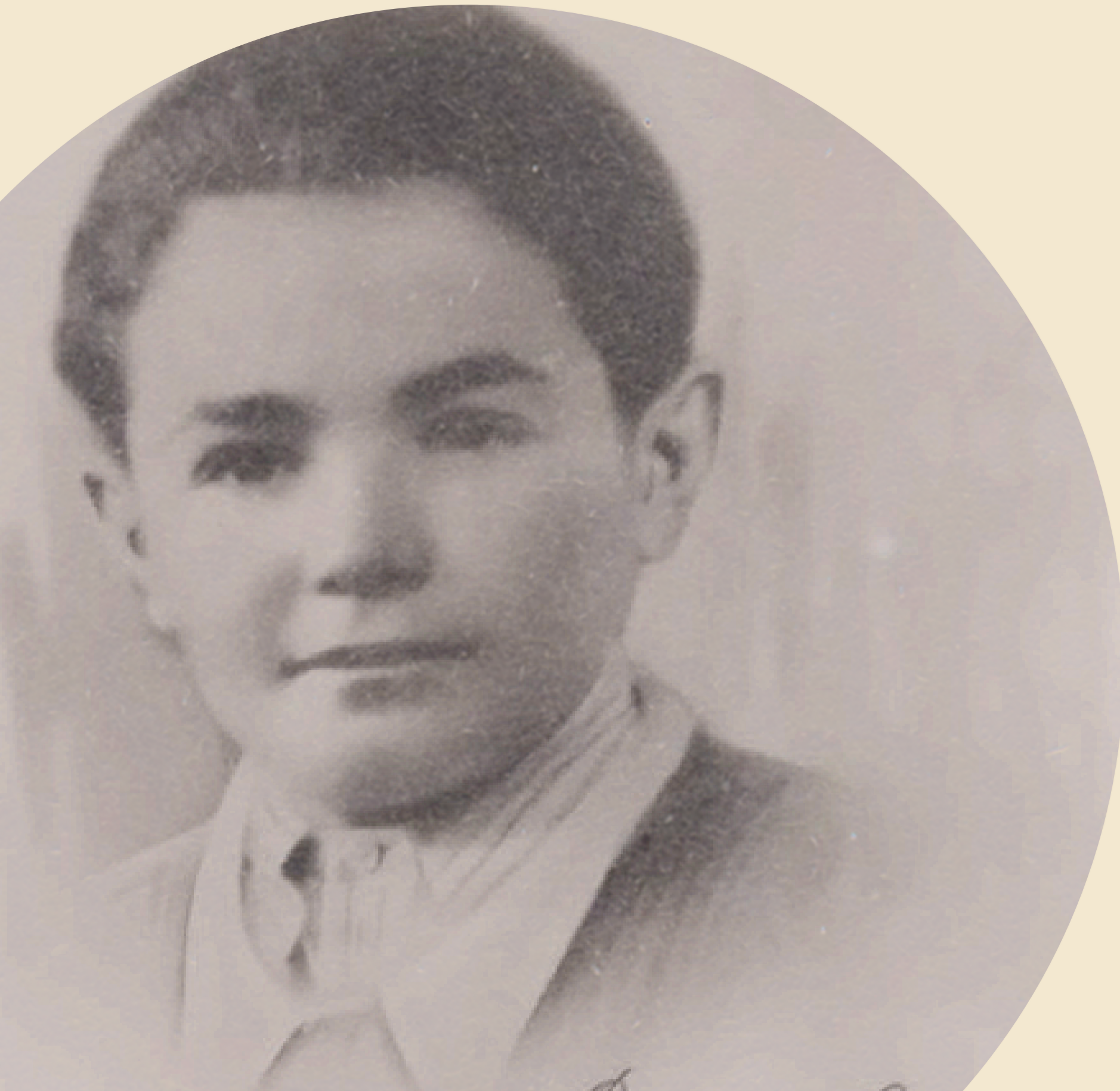
Il est exécuté vers 11 heures 30 au
lieu-dit Vallon des Bayles, commune de
Saint-Martin-de-Brômes avec ses
camarades.

« Mort pour la France » décoré de
l'ordre de la libération à titre posthume
le 8 septembre 1961.

Il avait 17 ans.

16 juin 1944...

LYDIA LOUIS BAGARRE 18 ANS



Né le 10 février 1926 à Brignoles, joueur de football dans l'équipe locale.

Il habite Le Val.

Il effectue des petits travaux agricoles dans les fermes de la commune.

Il fera partie des jeunes résistants Francs-tireurs Partisans du centre Var.

Il part rejoindre le Maquis des Basses Alpes le 15 juin 1944.

Arrivé par l'autocar de Riez, il est arrêté et amené au lieudit Vallon des Bayles, commune de Saint-Martin-de-Brômes pour y être fusillé au matin du 16 juin 1944.

Né au Val, le 19 décembre 1925.
Il fait partie des jeunes résistants
Francs-tireurs Partisans du centre Var
partis rejoindre le Maquis le 15 juin
1944.

Comme son camarade Louis, il sera
arrêté et amené au lieu dit Vallon des
Bayles, commune de Saint-Martin-de-
Brômes et fusillé au matin du 16 juin.

« Mort pour la France » décoré de la
Médaille de la Résistance à titre
posthume le 17 décembre 1968.

CAMILLE HÉRAUD 19 ANS





Trois jeunes hommes :

Camille Héraud, Louis Bagarre, Raphaël Fabiano qui rejoignaient le maquis, furent dénoncés puis arrêtés par les SS.

Ils étaient sans armes.

Ils seront exécutés dans un bois près de Saint-Martin-de-Brômes.

Le charnier dans lequel gisaient 10 autres camarades était recouvert d'un simple branchage.

Il fut découvert par un charretier attiré par les mauvaises odeurs qui s'en dégageaient.

Ce ne sera qu'au mois de septembre 1944 qu'aura lieu la levée des corps, enterrés en attendant derrière l'église à côté du cimetière.

Quelques rares photos subsistent de cet événement.

A Aix-en-Provence se déroule en 1945, le procès d'Ocléppo l'un des deux recruteurs.

Il sera condamné à mort puis exécuté.



Photo de la découverte des corps dans le vallon des Bayles.

Collection Operation-
dragoon.com

“Patria non immemor”
la Patrie n’oublie pas.

Croix de Lorraine,
ornée d’un ruban noir et
rouge qui rappellent le
deuil et le sang versé.



Pour ne pas oublier ce drame, une stèle a été érigée à l'angle du vallon des Bayles et de la route départementale.

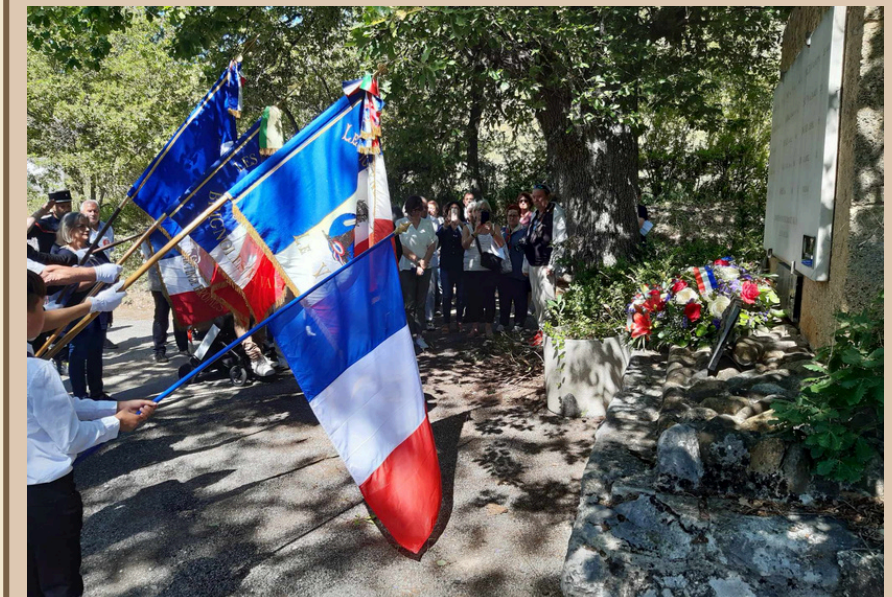
Tous les ans, le 16 juin, leurs mémoires sont honorées tant sur la place Arsène Burle qu'au vallon.

Des représentants des différentes communes, des membres des familles viennent se recueillir dans la commune.

“Ils n'étaient pas Saint-Martinois, mais ils le sont devenus.”



“Nous ne pourrons jamais oublier ce massacre de Français commis par des Français, à la solde du fascisme”.



Monument aux morts 16 juin 2024

Place Arsène BURLE 16 juin 2024



ROUTE DÉPARTEMENTALE 16 JUIN 2024

VALLON DES BAYLES 16 JUIN 2024

**Madame La Maire de Saint Martin de
Brômes Laurence Despieds
et
Madame la Sous-Préfète Marie-Paule
Demiguel déposent la gerbe du
souvenir.**



**Cérémonie commémorative du souvenir des 80 ans de
ce drame passé le 16 juin 1944.
Le 16 juin 2024.**



**Monsieur Christian Bentoumi et
Madame Agnès Vérita déposent une
gerbe pour la commune de Le Val.**



BESSILLON

Félix PIC est fusillé

Le Bessillon a été un haut-lieu de la Résistance, pour sa situation isolée et très boisée.

Le 27 juillet 1944, huit maquisards et 10 Hommes sont tombés sous les balles des nazis et de la milice Française.

Le plus jeune avait 20 ans et le plus âgé 72 ans.

Les corps seront retrouvés trois jours plus tard.

Les cercueils furent amenés et alignés sur la place de Pontevès, nommée après ces faits “Place des Martyrs du Bessillon”.

Un monument aux héros et martyrs du Bessillon, œuvre du sculpteur Victor Nicolas, est érigé au bord de la route D 560, entre Pontevès et Cotignac.

FÉLIX PIC 40 ANS

27 JUILLET 1944

Felix PIC est né à Salernes, le 19 juin 1904, habite Le Val et travaille comme ouvrier mineur dans les mines de Bauxite.

Il est arrêté du 18 juillet 1944, vers 22 heures, chez lui par des soldats Français engagés dans l'armée Allemande du groupe "Brandebourg" basés à Brignoles.

Il est dénoncé par un membre du groupe "Brandebourg" avec qui, il avait travaillé à Barjols avant-guerre, pour détention de tracts mais il était connu comme étant un communiste.

"Le 27 juillet 1944, Félix Pic fut abattu sur les hauteurs du Bessillon par des soldats Allemands.

Il venait d'acheminer, avec plusieurs autres prisonniers, les munitions nécessaires aux 1500 Allemands qui traquaient les Résistants réfugiés sur la colline varoise ".

Mais aussi des explosifs pour faire sauter le Jas du Bessillon que les Allemands pensaient qu'il servait d'abri aux maquisards.



Félix PIC est arrêté dans la nuit du 18 juillet 1944.

La Milice Française du groupe Brandebourg de Brignoles recherche son frère Emilien, résistant communiste, qui a pu se cacher.

Les frères Pic se ressemblent beaucoup. Ils sont tous deux actifs dans la résistance.

Félix, lui, agit avec discrétion.

Le 27 juillet 1944 au matin, il est emmené avec neuf otages prisonniers de la prison de Brignoles dans le massif du Bessillon.

Après les avoir chargés d'explosifs pour faire sauter le Jas du Bessillon, où ils sont amenés par camion. Les nazis les obligent à marcher 5 Km.

Vers 10h00, une explosion se fait entendre. Après un moment de silence, des rafales de mitraillettes raisonnent...

Les otages sont exécutés au lieu-dit "La Charbonnière". Les Allemands s'acharnent sur les victimes en les défigurant à coups de baïonnettes.

Ce jour-là, huit autres résistants cachés dans le massif, pris en embuscade seront assassinés.

Témoignage...

Son arrière-petit-fils Jérémy GIULIANO raconte...

/...Quand j'étais petit, mon arrière-grand-mère Maria m'a raconté ces douloureux évènements.

Le soir, la famille avait l'habitude de prendre le frais devant chez eux, rue République.
Les enfants jouaient dans la rue. Ma grand mère Colette avait onze ans. Elle jouait avec d'autres enfants quand un camion de la milice s'arrête et demande :
“Qui connaît Félix Pic ?”.

La petite Colette de sa candeur répond : “ Moi, c'est mon papa”.
Innocemment, Colette les mène chez elle.

Là, elle fut enfermée dans la cave avec sa maman.

La maison est alors fouillée de fond en comble.
La poupée de Colette sera éventrée. Ces actes marqueront la petite fille pour toujours.

Les Pic sont interrogés un à un et malmenés.

La milice ne trouve rien et emmène Félix à la prison de Brignoles où il sera torturé pendant des jours.

Son épouse Maria et sa fille Colette sont relâchées.



Emilien, le frère de Félix est alors prévenu de cette arrestation.

Il est aidé par Maurice ARNAUD qui lui donne un sac de victuailles et son vélo pour partir se cacher.

Il fera partie des prisonniers assassinés au lieu dit “ la Charbonnière”.

/... Lorsque les corps furent retrouvés au bout de 3 jours sur les indications des habitants de la ferme de Rognette, ils furent ramenés et alignés sur la place de Pontevès aujourd’hui nommée “Place des Martyrs du Bessillon”.../

Emilien reviendra défilé dans les rues du Val portant la veste de Félix criblée de balles et ensanglantée.

La colère, la peine, la stupeur et le chagrin sont présents et ébranlent la commune. Colette culpabilisera toute sa vie et se sentira responsable de l’assassinat de son papa, alors que, c’est sûrement une dénonciation d’un ancien camarade de Félix lorsqu’il travaillait à Barjols aux tanneries avant guerre qui a été la conséquence de ce drame.

Témoignage...

Interrogé, maltraité, torturé, Félix est emprisonné neuf jours à la prison de Brignoles.



Chaque jour, après l'arrestation de Félix, mon arrière-grand-mère Maria descend à Brignoles pour en savoir plus et pour voir son mari.

Mais on ne lui permet pas de le voir.

Le Curé de la paroisse est Alsacien et parle allemand.

Il lui propose son aide et l'accompagne pour intercéder en sa faveur.

Celui-ci, lui dira que c'est peine perdue.../

Monument aux morts



**Cérémonie
commémorative
27 juillet 2024**



LE BESSILLON LE 16 JUIN 2024



Monsieur Jérémy Giuliano, Maire de Le Val, Martine Audibert sa mère, petite fille de Félix PIC et son filleul Lissandro descendants de Félix PIC déposent une gerbe.



PASSANTS, RECUEILLEZ-VOUS

Ici, le 27 Juillet 1944, dix patriotes Résistants enfermés à la prison de Brignoles furent emmenés et maltraités par les nazis qui les chargèrent d'explosifs dans le but de faire sauter le « Jas du Bessillon » pensant qu'il abritait les maquisards. Leur tâche terminée, sur le chemin du retour, ils furent lâchement assassinés à 2 km d'ici au lieu dit « Ple Catherine ».

Ce même jour dans le maquis du Bessillon les F.T.P.F du camp « Ballaglia » 1ère compagnie de Provence étaient attaqués par la division allemande « Brandebourg ». Les 22 maquisards, embusqués dans la colline, s'étaient séparés en 3 groupes. Le premier groupe déplora un tué. Le second sortit intact de l'encerclement. Le troisième groupe, presque au sommet du Bessillon, eut à déplorer sept tués sur huit.

C'était cela la barbarie nazie.





Destins tragiques

ELIE
GUIDICE

PAUL
AUTHOSSERRE

Témoignage...

16 AOUT 1944 : A Brignoles

/...La journée du 16 août devait commencer par un calme évident, un ciel pur, un soleil radieux. Hélas, elle fut une des plus pénibles pour notre cité. L'hôtel Tivoli et son parc, l'hôpital, de même que le collège des garçons, abritaient depuis longtemps les services Allemands.

C'est là-dessus que devait s'acharner un groupe de 7 à 8 avions alliés qui, dès 9 heures du matin, apparurent du côté du levant.

Ils déversent leur charge, dépassent leur but d'une centaine de mètres à peine, car les bombes viennent écraser le groupe de maisons de la route de Camps, quartier des Capucins.../

/... Marie HERAUD avait 17 ans. Ce matin-là, elle était allée chercher le pain pour la famille. La route était longue de sa campagne jusqu'à Brignoles. Surtout que les Allemands avaient confisqué les bicyclettes et qu'il fallait marcher pour se déplacer.

D'un pas pressé elle rejoignit la route du Val. A Saint Lazare (le quartier), en face l'actuel Lycée Raynouard, elle s'arrêta un instant pour discuter avec sa nouvelle voisine. C'était une réfugiée du Nord de la France qui habitait avec ses parents aux Fourches, le quartier juste après celui de Piégros.../

Témoignage...

/...Ce jour-là, elle était avec son petit fiancé **Elie GUIDICE** un Valois.
La discussion fut brève, puis Marie repartit.

Ce n'est que plus tard, qu'elle apprendra qu'Elie, le fiancé de sa voisine est mort la jambe arrachée par un éclat d'obus.

La jeune voisine, protégée par un platane n'a eu que son sac soufflé par l'explosion.

Le décès d'Elie est survenu à 16h dès suite de ces blessures...

Il habitait à la Bastide du Plan.

Il allait acheter des cigarettes pour son père à vélo.../



PAUL AUTHOSSERRE

Paul AUTHOSSERRE Né le 19 février 1910 à Le Val, il est massacré le 18 août 1944 lors de la libération du Val.
C'est une victime civile.

Lors de la fuite des Allemands, Paul se fait exécuter.

Les Allemands croyant que celui-ci, cache une arme dans son blouson, l'abattent sans sommations.

Fils d'Eugène AUTHOSSERRE, cultivateur et de Célestine Bonnaud, il est marié à Cristina DELLAFERRA.

Il travaille dans les mines de bauxite.

Raymond avait 5 ans, il raconte...

Témoignage...

“... A l'école, le maître rassemble les élèves et les emmène dans le petit ruisseau (le verdon) qui longe l'école maternelle aujourd'hui afin de les protéger des bombardements.../”

Raymond AUTHOSSERRE a alors 5 ans en 1944. Il raconte...

Il est le fils de Paul et s'en souvient.

Comme il se souvient aussi du jour où le petit Louis Bagarre attendait le car sur le trottoir devant chez lui.

Celui-ci, travaillait pour le voisin de Raymond au domaine de Château Veillan.

Ce jour-là, le grand-père de Louis BAGARRE apporta une musette avec du petit salé et des victuailles pour la route.

Avant de monter dans ce car bleu “maudit”, Louis embrassa Raymond.

C'est la dernière fois qu'il le vit, le 15 juin 1944.

Son cousin Camille HERAUD sera aussi du voyage.

Témoignage...

/...Paul AUTOSSE est une victime civile de cette guerre.
Il travaille comme mineur dans les mines de bauxite.
Il extrait de l'aluminium qui part pour l'Allemagne.
Il est aussi un résistant actif.

Quelques jours plus tôt, il se blesse à la mine.
Le dernier convoi d'Allemands quitte Le Val.
Celui-ci, s'est trompé de direction et n'arrive pas à manœuvrer pour faire demi-tour avec la remorque.

Paul les aide à se diriger et même selon les dires à pousser le convoi.
Le convoi reprend sa course...
La dernière voiture passe devant Paul, comme sa main le fait souffrir, il la place dans sa chemise.

Pensant à un geste hostile, un Allemand tire sur Paul croyant sûrement que celui-ci allait sortir une arme et tirer sur eux.
Paul s'effondre un peu plus loin sur la place de la chapelle des Pénitents.

Raymond son fils, s'en souvient comme si c'était hier.../

C'était le 18 août 1944.

Témoignage...

Raymond VERLAQUE est né le 28 mars 1931 raconte :

/“... Mon père était autoritaire. Il ne nous laissait pas balader dans le village.
Il nous préservait beaucoup de tout.
Il voulait que nous ayons une bonne instruction et une bonne éducation...

Nous avons un entrepôt en bas de la rue Nationale, la dernière maison.
Construit par mon bisaïeul Eugène, elle abritait tout le matériel de maçonnerie de mon papa.

Pour garder la remise, nous avons une chienne “Diane”.
Le matin du 18 août, avec mon frère André, nous nous préparons et descendons la rue en direction de l’entrepôt pour porter à manger à notre chienne.

Nous passons devant la maison de Paul AUTHOSSERRE. Il est dehors.

Quelques instants plus tard, nous voyons une voiture avec une remorque.
Il y avait trois soldats Allemands : un conducteur, un passager et un autre derrière avec un fusil.
Ils se sont perdus et demandent à Paul de les aider à manœuvrer pour faire demi-tour.
Les Allemands devaient aller vers Barjols rejoindre les troupes Allemandes en déroute mais allaient en direction de Carcès où les Alliés arrivaient...”/

Témoignage...

/“...Paul les aide à décrocher et à raccrocher la remorque.

Il retourne sur le pas de sa porte et remet sa main dans sa chemise comme il avait l’habitude de faire depuis que celui-ci s’était blessé à la mine.

Entre temps, nous sommes arrivés à la remise.

Nous entendons un coup de feu....

Nous entendons le convois partir...

Par la suite, nous avons su que Paul était rentré dans sa maison et était passé par les petits jardins donnant sur le verdon...

Il avait sauté par-dessus le mur relativement haut, environ 1m50 à 2m...

Puis, il s’était retrouvé vers les Pénitents...”

En retournant chez nous, nous voyons le corps de Paul transporté dans une brouette les pieds et les bras ballants devant la remise ou le garage Girard...”/

Raymond VERLAQUE avait 13 ans

Paul AUTHOSSERRE était propriétaire-agriculteur et receveur buraliste.

Il présidait la section locale de la Légion Française des Combattants en 1941 et avait été proposé pour être membre de la délégation spéciale nommée par les autorités du régime de Vichy.

Il fut tué lors des combats de la Libération par des soldats Allemands.

Une plaque a été apposée sur la fontaine de La Ferrage.

**“Ici a été lâchement assassiné par les Allemands
AUTHOSSERRE Paul
Le 18 août 1944”**

Fontaine du Souvenir Français.



Monument aux morts

LE VAL 18 AOÛT 2024



Monsieur Jérémy GIULIANO,
Maire de Le Val
et

Monsieur Raymond AUTHOSSERRE
Fils de Paul devant la fontaine du
souvenir.



Cérémonie commémorative 18 août 2024



Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur la plaine?
Ami, entends-tu le bruit sourd du pays qu'on enchaîne?
Ohé partisans, ouvriers et paysans, c'est l'alarme!
Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang et des larmes.

Montez de la mine, descendez des collines, camarades,
Sortez de la paille les fusils, la mitraille, les grenades;
Ohé Francs-tireurs, à la balle et au couteau tirez vite!
Ohé saboteur, attention à ton fardeau dynamite!

C'est nous qui brisons les barreaux des prisons, pour nos frères,
La haine à nos trousses, et la faim qui nous pousse, la misère.
Il est des pays où les gens aux creux des lits font des rêves
Ici, nous, vois-tu, nous on marche et nous on tue nous on crève

Ici chacun sait ce qu'il veut, ce qu'il fait quand il passe;
Ami, si tu tombes, ami sort de l'ombre à ta place.
Demain du sang noir séchera au grand soleil sur les routes
Sifflez, compagnons, dans la nuit la liberté nous écoute.

Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur la plaine?
Ami, entends-tu le bruit sourd du pays qu'on enchaîne?



Remerciements

Ce document a été créé dans un souci de transmettre et partager la mémoire du village, son histoire et de rendre hommage à ces personnes qui ont œuvrées pour la Patrie et la Liberté.

Tout part de la rencontre avec l'Adjudant Romain CEDELLE de l'UIISC7 chargé des cadets du collège Jean Moulin (Brignoles) me demandant des renseignements sur Louis Bagarre. Je le remercie infiniment.

Louis Bagarre a été choisi pour être le parrain de la Promotion 2023/2024 des Cadets de la Sécurité Civile du Département. Mes recherches m'ont mené à créer ce document.

Je voulais particulièrement remercier Monsieur Jérémy GIULIANO, Maire de Le Val pour sa confiance dans ce projet mais aussi pour le témoignage poignant du récit de son arrière-grand-père "Mort pour la France" : Félix PIC.

Je remercie René HERAUD pour l'extrait des mémoires de sa mère Marie, qui raconte les bombardements du 16 août 1944. Je remercie chaleureusement Monsieur Raymond VERLAQUE pour ses souvenirs et son témoignage de ces événements douloureux.

Je remercie l'association du "Souvenir Français" pour les informations qu'elle m'a apporté et son président Monsieur Dominique ELISEÏ.

Je remercie chaleureusement Monsieur Raymond AUTHOSSERRE pour son témoignage encore bien présent dans son esprit et sa mémoire de cette période de notre Histoire.

Je remercie grandement Monsieur Jean-Claude BILLEBAUT sans qui, ce document n'aurait pas la même teneur historique. Merci pour les détails qu'il m'a apportés, son aide précieuse, sa passion pour l'Histoire, ses recherches personnelles et son soutien.

Je remercie toutes les personnes qui m'ont soutenu dans ce projet de mémoire collective.

MERCI infiniment.

Agnès VERITA, Archives Le Val

LIENS UTILISÉS POUR CE DOCUMENT

<http://resistance.ftp.free.fr/resvar1.htm> <http://www.var39-45.fr/repression/presentation.php> <https://www.operation-dragoon.com/la-r%C3%A9sistance-varoise/>
<https://www.operation-dragoon.com/in-memoriain/france/> <https://www.operation-dragoon.com/history/german-units/>
<https://fresques.ina.fr/sudorama/parcours/0003/la-provence-dans-la-guerre-1939-1945.html> andojp.free.fr/0-Diaporamas/Steles/Steles1.html
<https://www.gouvernement.fr/partage/8708-l-appel-du-18-juin-du-general-de-gaulle> Thank you
https://archives.var.fr/_depot_ad83/datas/ark_cms/_depot_arko/articles/578/pistes-pedagogiques-troisieme-premiere_doc.pdf
<https://maitron.fr/spip.php?article177745>
<https://maitron.fr/spip.php?article177747>
<https://maitron.fr/spip.php?article226937>
Collectifbrignoles. over-blog.fr <https://maitron.fr/spip.php?article182734>
Registre des délibérations du conseil municipal de LE VAL 1943 à 1964
<https://www.voyage-hors-saison.fr/2019/monument-aux-heros-de-la-resistance-dans-le-bessillon/>
<https://www.canva.com/design/DAF6B7R7Lvq/FNiivQzn0iO9imUPOWgQpw/edit> La Résistance des Basses-Alpes n°6, 9 novembre 1944 ; Cour de justice Aix-en-Provence, dossier Ocleppo. — Archives ANACR Var. — CDIHP, Le Mémorial de la Résistance et des combats de la Seconde Guerre mondiale dans les Basses-Alpes (Alpes-de-Haute-Provence), Digne, 1992. — Jean Garcin, De l’armistice à la Libération dans les Alpes de Haute-Provence 17 juin 1940-20 août 1944, Digne, 1983 et rééd. 1990. — Jean-Marie Guillon, La Résistance dans le Var, Université de Provence (Aix-Marseille I), 1989.
<https://www.youtube.com/watch?v=fIkuGNWQrzI>
<https://www.youtube.com/watch?v=40OKl1OC6x0>
<https://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/la-ligne-de-demarcation-1940-1944>
<https://www.chars-francais.net/2015/index.php/16-classement-individuel/sherman/915-jeanne-darc-2cuirs>
Documents privés de Monsieur Jean-Claude Billebault
Extraits de Var Matin
Exposition du Bessillon samedi 27 juillet 2024
Extraits de l’allocution de Sabine DAUPHIN samedi 27 juillet 2024
Photographies_Agnes_verita_2024
<https://www.saint-martin-de-bromes.fr/histoire/>

The background of the image features a light beige, textured surface with torn edges, revealing fragments of cursive handwriting in dark brown ink. The visible text includes "ember me to", "warlet", "of the", "ch I hop", "land the", "fo", "to c", and "he".

Martyrs_1944_Val_exposition_vs_3

Version à destination d'un support pour exposition.

Ce document est amené à s'enrichir, par des témoignages, photographies et documents.

COPYRIGHT AGNÈS VÉRITA ARCHIVISTE LE VAL 2024